

été confirmés en clinique hospitalière, et, si l'avenir est plein de promesses pour ceux qui furent les promoteurs de cette œuvre, le présent ne permet pas d'escompter au bénéfice de nos malades une thérapeutique spéciale ou sérothérapique.

Avec votre permission, je passerai en revue analytique les principaux travaux qui ont été publiés à ce sujet, et les résultats qu'ils ont donnés.

I. Sérothérapie.

En 1888, MM. Chantemesse et Widal, en France, (1) réussirent à vacciner des souris par des injections répétées de petites doses de bouillon de culture typhique stérilisée par filtration.

En 1891, en Allemagne, Briegner, Kitasato, Wassermann, et Bitter en 1892, publièrent des travaux dans le même sens. Cependant, au lieu de filtrer leurs cultures, ils en extrayaient par l'alcool un principe actif, les cultures étant concentrées et chauffées à 80° centigrade.

En 1892, en Italie, Sanarelli et Bruschetti publièrent également un travail sur le même sujet, mais leurs cultures étaient stérilisées par la chaleur à 120°.

Tous ces essais, nouveaux alors, démontrèrent que le sérum des animaux vaccinés contre cette maladie jouissaient de propriétés préventives et curatives contre celle-ci. Que le sérum soit injecté avant ou après le virus typhique, il empêche quand même le développement du bacille d'Eberth. Tout le secret réside dans la dose à administrer. Si, par exemple, le sérum et le virus sont injectés en même temps et au même endroit, un demi-centimètre cube suffira au succès thérapeutique ; si, au contraire le sérum est injecté avant ou après le virus et en un point autre que celui choisi pour injecter ce dernier, il faudra porter la dose à deux centimètres cubes environ. Donc, ce sérum était préventif, puis qu'une dose antérieure empêchait le développement du bacille d'Eberth, et il était auss. curatif, puis qu'il arrêtait une infection typhique en évolution, même si l'injection était faite deux, trois et six heures après. Ces résultats suggéraient l'idée de recherches complémentaires et explicatives. Aussi, vers le même temps, 1892, Stern en Allemagne, Chantemesse et Widal en France, expérimentant avec le sérum sanguin d'individus ayant eu déjà la fièvre typhoïde, cherchèrent si ce sérum était doué au même point de propriétés préventives ou curatives. De fait, leurs expériences furent positives, et le pouvoir curateur se manifesta d'une façon très

(1) Annales Institut Pasteur, 1888.